L'ECHO DU SIKKIM ET DES ANDES

N 156

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE DU VALAIS

L'ECHO DU SIKKIM ET DES ANDES

Bulletin missionnaire de l'Abbaye de Saint-Maurice

Automne 1986 / 51e année

Réd. : Chne Joseph Henry, Abbaye, 1890 Saint-Maurice
Adm. : Chne Jean-Paul Amoos, Abbaye, 1890 Saint-Maurice
Timbres-poste : Frère Serge Frésard, Abbaye, 1890 Saint-Maurice
Impression : Œuvre Saint-Augustin, 1890 Saint-Maurice

CCP 19 - 1786 :
Mission du Sikkim et des Andes,
Abbaye, 1890 Saint-Maurice,
tél. (025) 65 11 81

Inde. — Quatre soucis de l'épiscopat :

Les castes, les missionnaires, l'aide étrangère et l'enseignement

New Dehli, 15 août (apic). Après leur rencontre de juillet dernier avec Rajiv Gandhi, les évêques ont bon espoir : le premier ministre a écouté avec attention les revendications majeures de la délégation épiscopale. Reste à savoir comment les instructions du Gouvernement central seront suivies dans les différents Etats du pays, et d'abord quelles décisions seront prises pour rencontrer effectivement les principaux problèmes soulevés par les évêques.

En ce qui concerne la politique du Gouvernement en matière d'éducation, les évêques apprécient les efforts consentis actuellement pour développer à la fois les facultés spirituelles, matérielles et culturelles des jeunes. Ils souhaitent toutefois que l'accent soit mis davantage sur l'approfondissement des traditions spirituelles du pays et des valeurs indiennes les plus éprouvées, pour que l'enseignement ne soit pas simplement subordonné aux impératifs économiques de la société. Cet effort passe sans doute par la formation adéquate d'une nouvelle génération d'enseignants, qui soient de véritables modèles pour les jeunes.

Les évêques ont aussi évoqué devant Rajiv Gandhi les difficultés rencontrées par différentes écoles catholiques, malgré les jugements rendus par les tribunaux qui, régulièrement, se prononcent clairement sur les droits des institutions générées par les minorités, dont les institutions chrétiennes. Au cours des dernières années, celles-ci ont, en effet, dû passer par de longues procédures légales pour faire reconnaître certains droits élémentaires.

Les chrétiens et les castes

La division de la société indienne en plusieurs castes et sous-castes pose aux chrétiens un problème très particulier. Plusieurs d'entre eux, en effet, ont une origine de caste. Si leur conversion au christianisme

abolit en principe leur adhésion au système des castes, dans la pratique, il ne leur est guère possible de rompre avec la famille ou le milieu qui les a vu naître et grandir. Ils ont eu beau changer de religion : ils n'ont pas changé de statut social, ni de condition économique, et ils continuent d'être considérés en diverses occasions par la société en fonction de leur caste d'origine.

Les évêques ont donc demandé au premier ministre de reconsidérer l'ordonnance présidentielle de 1950 en la matière, afin que les chrétiens, pas plus que d'autres citoyens, ne fassent l'objet d'une discrimination en raison de leurs convictions religieuses. Ils ont également souhaité que les chrétiens, qui ont une origine de caste, soient inclus dans la récente liste du Gouvernement central qui doit revoir l'inventaire des castes existantes.

Les visas des missionnaires

La difficulté pour les missionnaires étrangers d'obtenir des visas et des permis de séjour est un autre sujet dont les évêques indiens ont fait récemment état devant le premier ministre à New Dehli. Ils n'ont pas caché leurs inquiétudes devant ce qui ressemble à une tentative systématique d'expulser les missionnaires étrangers, dont certains ont reçu ces derniers mois l'ordre de quitter le pays.

Un des cas notamment évoqués par les évêques est celui du Père Zeitler, missionnaire du Verbe divin qui, lorsqu'il a débarqué à l'aéroport de Bombay muni d'un passeport et d'un visa d'entrée valables, s'est néanmoins vu refuser l'entrée dans le pays, alors qu'il y travaille depuis plus de vingt-cinq ans. Les évêques attendent aujourd'hui que l'on revienne sur cette décision, d'autant plus que le Père Zeitler avait quitté l'Inde avec un certificat attestant que les Autorités ne faisaient aucune objection à son retour.

L'aide étrangère

Malgré leur agréation formelle auprès du ministre de l'Intérieur à New Dehli, plusieurs institutions chrétiennes continuent de se voir contraindre par le ministre à demander sa permission avant d'accepter toute contribution étrangère. Ce qui les met dans une position difficile, vu l'état de leurs ressources. Or, ce sont principalement des institutions socio-caritatives qui sont touchées par ces mesures. Et les restrictions qui leur sont imposées ont des répercussions directes sur les plus pauvres que ces institutions aident, quelles que soient les convictions des gens. Les évêques ont donc insisté auprès du premier ministre pour que l'occasion soit offerte à ces institutions d'au moins pouvoir s'expliquer et de dissiper les malentendus accumulés.

Kipa

Donne de ton pain
à celui qui a faim
et de tes vêtements
à ceux qui sont nus. Tobie

Voyage du pape Jean Paul II en Inde

Vitrail de la réconciliation à Taizé

S'il est un événement qui intéresse la vie des catholiques de l'Inde, c'est bien la visite que vient de nous faire le pape Jean Paul II. On a désiré que ce voyage fût un ferment d'unité entre les peuples et les religions de l'Inde et aussi plus précisément entre les chrétiens. Même les catholiques y connaissent des tensions internes provenant surtout des différences de rites, qui tous chantent la gloire de Dieu en donnant à ses enfants l'occasion de se disputer ; comme s'il n'y avait pas mieux à faire ! En Inde, du 1er au 10 février 1986, Jean Paul II est donc arrivé à Delhi. Il y fut reçu par le président et le premier ministre. Il ne manqua pas de rappeler le souvenir du Mahatma Gandhi, victime lui aussi du fanatisme. Il passa par Ranchi-Shilling-Calcutta, où les diocésains de Darjeeling s'étaient rendus avec leur Evêque. Notre Père Gressot fut invité à concélébrer sur le podium papal, honneur réservé au supérieur des chanoines du Sikkim. On évalua à 200 000 la foule qui s'était rassemblée pour cette messe. Puis il y eut la descente vers le Sud plus marqué par le christianisme. A Bangalore il y avait 600 000 personnes pour recevoir le Pape. Le Kerala catholique fit grandement les choses. Il y eut deux béatifications : un prêtre indien modèle d'apostolat, et une religieuse du pays aussi, émule de sainte Thérèse de Lisieux. On cite une remarque du Pape à cette occasion : « Ce fut vraiment une journée extraordinaire ! » Après un arrêt à Bombay, le Saint-Père s'en revint vers Rome, passant de la douceur du climat de l'Inde à cette saison à la rudesse des frimas d'Europe. A cause de la neige, le parcours Naples-Rome dut se faire en train.

Que penser de cette visite ? Pour les catholiques et même les chrétiens en général, elle est sûrement un encouragement. L'opinion du monde hindouiste est partagée. Certains y voient un signe d'amitié. La courtoisie fut réciproque et l'on ne peut que féliciter le Gouvernement de l'Inde de la perfection et de la minutie des organisations qui se sont chargées de recevoir Jean Paul II. D'autres y voient une sorte de provocation : ce n'est certes pas l'intention du Saint-Père. Il faut lui reconnaître le grand courage, et c'est nouveau pour un Pape de se présenter devant des foules non chrétiennes pour leur dire son respect et son affection. Et il se passe quelque chose. Dans la charité, les hommes peuvent se rencontrer au-delà des races et des religions. L'Inde des pauvres de cœur a su reconnaître l'homme de Dieu en Jean Paul II. Puisse son message de paix et d'amour, son appel à l'union, porter les fruits qu'on peut légitimement espérer, sans toutefois se faire des illusions. Que la bénédiction du Pape à l'Inde soit gage de celle que Dieu réserve à ses peuples encore ouverts à l'appel du spirituel.

Le Saint-Père s'est aussi adressé aux prêtres de l'Inde en la basilique du Bon Jesu de Goa, où se trouve le tombeau de saint François Xavier. Après un cordial message d'affection et de reconnaissance, le Pape leur dit sa joie d'être uni aux prêtres de

l'Inde, plus spécialement auprès des reliques du grand missionnaire jésuite. Il remercie et dit son admiration pour le bon travail qui se fait dans le pays. Il recommanda la méditation et la prédication de la Parole de Dieu. Les Sages de l'Inde cherchent cette Parole dans la Bible des chrétiens et les livres saints des autres religions. A ce point de vue tous les prêtres sont invités à cette sagesse qui se réfère à l'Ecriture et à la Tradition. A la suite de Jésus ils se doivent d'être des guides spirituels qui forment et fortifient leurs communautés chrétiennes. Qu'ils prennent un soin tout spécial des enfants et des jeunes et s'essaient à former des laïcs éclairés et zélés. « Soyez au milieu d'eux, dit-il, des serviteurs et des chefs. Ayez grand souci de la pratique des sacrements de l'Eucharistie et de la Pénitence. Rappelez à tous que tous sont appelés à la sainteté. Prêchez-le par vos vies proches de Dieu, montrez que vous êtes choisis pour un ministère saint, mais que vous n'êtes pas séparés des hommes. Ayez le sens de l'Eglise, corps du Christ et sacrement du salut. Soyez loyaux envers l'Eglise, unis à l'Evêque de Rome, à vos évêques et à vos frères prêtres comme vous. Montrez-vous solidaires des pauvres et intéressés par l'avenir de la jeunesse. Ce sont là des charismes particulièrement importants de l'Eglise d'aujourd'hui. Je prie pour les prêtres chaque jour, je vous demande de prier pour moi. »

A la suite de cette réunion, le Pape eut cette phrase à l'intention des religieuses qui l'attendaient dehors : « A Bombay j'aurai une réunion avec vous. A votre tour, ne permettez pas aux prêtres d'y prendre part. »

Le Saint-Père avec Mgr Eric Benjamin à Calcutta, lors de la visite du pape Jean Paul II en Inde, février 1986.

En marge du passage de Jean Paul II en Inde

A Pringtan

A partir de la visite du Pape en Inde on peut réfléchir au fait de la confrontation du christianisme, non seulement avec l'animisme, mais aussi avec les grandes religions du monde. Cela pose problème dans notre rayon d'activité où se rencontre chez la majorité un hindouisme marqué d'animisme, et un bouddhisme descendu d'au-delà de l'Himalaya avec les Tibétains attirés vers les pays de la mousson et du riz.

Les chrétiens, selon l'ordre du Christ, s'adressent à l'autre pour lui révéler Jésus. Il croit au Jésus historique, Fils de Dieu incarné, seul rédempteur et médiateur entre Dieu et les hommes. En référence à Jésus-Christ, le christianisme est exclusiviste. L'hindou, lui, est naturellement éclectique, et Jésus, dans l'opinion des masses, peut très bien prendre sa place dans un panthéon universel aux côtés des divinités, des sages et des héros. Le christianisme convertit pour arriver à l'unité de foi, l'hindouisme fait sien tout ce qui est assimilable. L'un est essentiellement missionnaire, l'autre absorbe toutes les traditions qui se trouvent dans sa zone d'influence. Et voici qu'à l'heure de l'œcuménisme élargi à toutes les religions, il est devenu plus difficile au chrétien d'adapter sa manière de voir à la réalité des hommes et à leurs diverses fois.

Il est difficile de trouver le juste milieu qui sauvegarde l'intégrité de la foi chrétienne, tout en rendant aux grandes religions qui nous entourent l'hommage de notre respect et en leur offrant la chaleur de notre charité. Le terrain où nous pouvons nous rencontrer est, je pense, l'attitude de tout homme religieux devant Dieu qui est la source de son être et le Père qui aime tous ses enfants. Cela rend possible les réunions publiques où les représentants des religions se retrouvent pour implorer la bénédiction de Dieu. On le voit à Kalimpong de temps à autre, et n'est-ce pas un peu ce qui se passe quand Jean Paul II rencontre les chefs religieux non chrétiens ?

La notion de sacrifice, si fortement liée à la tradition védique, pourrait rejoindre la théologie du sacrifice qu'on retrouve dans le judaïsme préchrétien. La tradition de la Gita se rapprocherait de la vie et de la manière d'agir du chrétien. Qu'en est-il aussi de la relation entre le Créateur et la créature ? On peut y réfléchir et en discuter. Toujours est-il que, dans la pratique ordinaire de la vie, l'homme se sent à la fois très homme et en même temps enté sur le divin. Quoi qu'il en soit, c'est l'attitude humble et priante qui peut nous rapprocher les uns des autres et amener un peu de l'unité pour laquelle Jésus a prié.

Une fois la relation personnelle créée, le dialogue dans le respect et l'amitié devient quelque chose de possible. Une action sociale commune peut alors se concevoir. L'Eglise n'a plus le visage du croisé, mais celui du serviteur humble et priant qui continue au milieu des hommes le sillon tracé par son Seigneur et Maître en recherche d'unité et de fraternité.

Père E. Gex-Collet

Un voyage au Bhoutan

Le lundi 7 avril 1986, quatre d'entre nous partaient pour le Bhoutan à l'invitation d'anciens élèves de l'Ecole Saint-Augustin.

Deux jours dans la plaine du Bengale, reçus chez nos confrères indiens du diocèse de Jalpaiguri, nous permirent de passer la frontière munis de toutes les permissions exigées par l'Inde et le Bhoutan. Le mercredi 9 avril au soir nous étions à Thimphu, la capitale, reçus par le Père Mackey sj, inspecteur des écoles du Royaume, et par des chrétiens népalais de Kalimpong. Le jeudi, en fin d'après-midi, nous étions à Punakha où le diocèse de Darjeeling s'est chargé d'une école secondaire au service du Gouvernement bhoutanais. Cette visite nous permit de participer discrètement à l'intronisation du nouveau Jey Kempo, pape bouddhiste de tout le Bhoutan. Nous y aperçumes Sa Majesté le roi au milieu de la foule des moines et des fidèles réunis au Dzong. Grâce aux Pères de l'école qui avaient aidé à sauver la citadelle d'un violent incendie déclenché en pleine nuit, nous fûmes reçus par le nouveau chef spirituel et, bénis par lui, nous repartîmes vers nos tâches réciproques. Après la visite de la splendide vallée de Paro, remontée jusqu'à Drukyal où fut arrêtée l'invasion des Tibétains (le Dzong [forteresse], construit en 1649, fut anéanti dans un incendie en 1950), nous sommes revenus à Kalimpong. Non sans avoir pensé à saint Amé dans son ermitage, nous avons aussi rêvé à la vue du Tiger Nest, où vivent et prient toujours des moines bouddhistes. Ayant repris nos activités ordinaires, nous reste le souvenir de ce voyage en cet extraordinaire pays de montagnes aux vallées lumineuses, immenses et presque désertiques, aux claires et poissonneuses rivières, à la population cordiale et rieuse. A se mieux connaître on s'apprécie davantage. Dieu en soit loué !

Nos confrères avec le Jey Kempo, supérieur du bouddhisme bhoutanais.

Chronique

En janvier 1986 se tint à Git-Dubling le jubilé des 50 ans d'existence de la paroisse. La grand-messe fut célébrée en plein air par l'évêque et de nombreux prêtres. Ce fut l'occasion aussi de fêter le P. Peter Ranger qui, cette année, rappelle les 50 ans de son sacerdoce ; on se souvint entre autres du P. Gratuze qui fonda la paroisse et qui mourut l'été dernier. A Git travaillèrent nos PP. Rouiller et Thürler, Vergères, et Brahier qui appela les Sœurs, Pittet et Schyrr, qui construisit l'église actuelle. Depuis la mort de ce dernier, ce sont les prêtres diocésains qui assument la charge de la paroisse.

Les Pères Hofstetter, Gex-Collet, Rouiller et Gressot devant le Dzong de Punakha-Bhoutan.

Le P. Butty, qui vient de perdre sa sœur Denise en avril 1986, a fêté à la fin février son 83e anniversaire. Il est devenu non seulement le doyen d'âge des chanoines, mais il l'est de tout le clergé du diocèse. Il aspire à du repos et on parle d'alléger pour lui les problèmes que peut poser la Swiss Dairy. Sous peu, à Kalimpong où il vit maintenant, le P. Eigenmann célébrera ses 80 ans. Après de nombreuses années en Mission, surtout dans la région de Gorubathan-Tode, il a dû se retirer par suite de maladie. Il jouit d'un repos bien mérité. Lui tient compagnie, à la résidence des chanoines, le P. Rey à la retraite tout en remplissant des ministères auxiliaires. Le P. Rouiller est toujours vaillant. Le P. Brahhier construit à Kamdong une chapelle au service de la communauté catholique locale. Les PP. Gressot et Hofstetter sont occupés dans les paroisses de Kalimpong. Le 25 mars, Mardi saint, Mgr Eric a béni les saintes Huiles et ordonné à la prêtrise les PP. James Gonsalves et Paul D'Souza, originaires de Mangalore, mais incardinés au diocèse de Darjeeling. Voici un peu, à l'heure où nous écrivons, les faits les plus marquants qui nous concernent.

La grande Histoire de l'Eglise passe au travers de beaucoup de petites histoires qui l'incarnent.

Au nom du « principe d'autorité »

Nous avons déjà attiré l'attention de nos lecteurs sur l'appel du président Alan Garcia au « principe d'autorité » pour légitimer l'usage de la force.

« En tant que Président de la Nation, je soutiens, approuve et donne tout mon aval à l'usage énergique et légal des armes et j'annonce que cet usage se fera dorénavant conformément aux normes. »

Les faits démontrent la difficulté de l'application d'un tel principe dans un pays qui se veut démocratique. La tuerie barbare dans les prisons de Lima, les 18 et 19 juin, en sont un triste exemple : des centaines de morts dont des dizaines par balle dans la nuque alors qu'ils se rendaient. On reconnaîtra même parmi eux celui qui parlementait au nom des mutins au moment de la reddition. Dans la région d'Ayacucho, sous l'état d'urgence et sous gouvernement militaire, des centaines de disparus ou d'exécutés sommairement par l'armée, enterrés dans des fosses communes périodiquement mises au jour. A Puno maintenant, bien que l'état d'urgence ne soit pas déclaré, le même scénario se met en place au cours de descentes éclair de l'armée.

Le pouvoir légal issu des élections démocratiques peut-il utiliser, pour maintenir son autorité, les mêmes armes que la guérilla qui se réclame d'une pseudo-autorité populaire et historique ?

Alan Garcia lui-même s'y refuse. Face au massacre, il ordonne une enquête détaillée. Du lieu même qu'il visita, il dénonce « un crime », affirme sa volonté de sanctionner les responsables : « ou les responsables s'en vont, ou je m'en vais moi-même ». 15 officiers et 80 soldats de la Garde républicaine chargée des prisons sont mis en détention et en jugement. Une instruction est ouverte et la capture ordonnée du général Jorge Rabanal Ortega, responsable des opérations. Le ministre de la Justice présente sa démission irrévocable dans les jours qui suivent. Seule la proximité de la fête nationale du 28 juillet, à l'occasion de laquelle le Gouvernement a coutume de présenter en bloc sa démission au président, permettra de prendre du recul et réaliser en douceur une modification du cabinet ministériel dont la responsabilité politique et morale est dénoncée de toute part.

Ainsi, l'application du principe d'autorité par cet « usage énergique et légal des armes » conduit-il en fin de compte à la chute de ceux mêmes chargés de défendre cette autorité. Et il ne saurait en être autrement.

On ne peut taire non plus la recrudescence de la violence et des tueries, en représailles de la part de ceux qui ont érigé cette méthode en principe d'action. Explosion d'une bombe entre les mains de celle qui la transportait, à 100 mètres du centre de réunion du XVII[e]Congrès de l'Internationale socialiste, en plein centre de Lima. Au même moment, toujours en plein centre de la capitale, cinq explosions simultanées dans différents restaurants. Enfin, cinq jours plus tard, un attentat contre le train de touristes Cuzco-Machu Picchu laisse huit morts et 40 blessés. A Lima toujours, sont touchés : les ambassades de Chine, d'Italie, d'URSS, le local de l'Association culturelle soviéto-péruvienne, le ministère de l'Economie.

« Pour chaque combattant mort dans les prisons, mourront 10 du parti apriste au pouvoir » a annoncé Sentier Lumineux.

Incontestablement, le principe d'autorité ne sort pas renforcé. Bien au contraire, le gouvernement d'Alan Garcia, tombé dans le piège tendu par le Sentier Lumineux, a perdu aux yeux du monde le crédit et l'image de ses débuts. Sans doute a-t-il reçu de multiples témoignages de soutien de la part des membres de l'Internationale socialiste présents à Lima, dont en particulier Willy Brandt et le grand voisin Alfonsin en Argentine. Mais ce soutien ne cache pas la condamnation ferme et la consternation.

D'autant plus que d'autres moyens ne manquaient pas avant d'en arriver là. Le président de la Commission de paix, instituée par le même Garcia, a démissionné aussi parce qu'on ne lui a pas accordé un lieu favorable pour entrer en dialogue avec les mutins en vue d'une solution pacifique. Il a clairement dénoncé le manque de dialogue entre les propres institutions de l'Etat, source là aussi de concurrence et de violence. La précipitation pour « rétablir l'ordre » fit négliger les moyens généralement utilisés en pareil cas, telle la médiation de l'Eglise par exemple. Prévalut plutôt la logique de la violence.

Personne n'y gagne, surtout pas le président ni la démocratie. Cette dernière ressort plus menacée que jamais par des militaires qui ne peuvent supporter indéfiniment l'emprisonnement de leurs hommes et la mise en jugement de leurs officiers. Ils sont plusieurs milliers dans ce cas depuis l'avènement de Garcia, pour drogue, corruption ou droits de l'homme. Quant au président, il laisse voir son manque de maîtrise et son goût, partagé par ceux de son parti, pour l'usage de la force. Voulant y recourir trop vite contre la guérilla, non seulement il fait son jeu mais encore il se voit obligé, au nom de la démocratie, de la retourner contre sa police et son armée, voire contre les autres partis démocratiques de gauche qu'il accuse d'alliés politiques de Sentier Lumineux. Bref, une accentuation de la violence tous azimuts. Au risque de prendre une comparaison lointaine, un professeur qui ne maîtrise plus sa classe. Il peut croire maintenir un ordre, mais il n'y a plus d'autorité.

M. de Kergariou

Réponses à des questions

Souvent, au cours de mon séjour en Suisse, durant cette année sabbatique, j'entends des questions sur le Pérou et plus précisément sur le mouvement sanguinaire que représente Sentier Lumineux.

Voilà pourquoi, par ces quelques lignes, je souhaiterais expliquer l'origine de ce mouvement révolutionnaire et les causes de son succès, et voir également les conséquences à en tirer pour notre action pastorale.

Le Pérou, comme l'a défini si justement l'Italien Antonio Raimondi, est « un mendiant assis sur un banc d'or », un pays très riche et très mal géré. Une minorité détient encore les richesses minières et domine l'industrie tandis que l'immense majorité terrienne vit dans des conditions difficiles, précaires, infra-humaines.

Le chômage est très significatif, et les chiffres avancés par le Gouvernement sont trompeurs. Il y a effectivement une population active très réduite, et le sous-emploi des gens est le lot commun des paysans comme des citadins. Dans ces conditions nous pouvons imaginer rapidement le succès d'un courant politique qui envisage un changement radical de la situation.

Laissons parler un membre de Sentier Lumineux qui explique pourquoi il a fait le choix de la violence comme méthode de lutte politique :

« D'abord, il faut rappeler que le problème de la violence révolutionnaire n'est pas une violence quelconque. C'est que la révolution est la substitution de classes par d'autres et que, pour que ces classes cessent de commander, il faut les retirer en prenant le pouvoir par la force armée à travers la guerre de guérillas, d'après la thèse maoïste. Notre méthode est la guerre populaire, c'est le chemin permettant d'encercler les villes à partir de la campagne. »

Sentier Lumineux est une fraction du Parti communiste du Pérou, qui s'est séparée de l'ensemble vers les années 1970, sous l'instigation d'un professeur d'université : Abimaël Guzman, appelé camarade Gonzalo.

Les cellules de Sentier Lumineux s'organisent très sévèrement et rapidement se répandent dans les Universités du Pérou où de très nombreux élèves sont sujets à une très grande inquiétude face à leur avenir. Tout, apparemment, est bouché. Après de longues et pénibles études, c'est le tunnel et l'entrée dans une longue attente pour obtenir par des pots de vin un poste dans l'administration. Alors pourquoi ne pas se joindre à un mouvement qui envisage un changement radical, révolutionnaire, à partir « de la guerre de guérillas qui est la partie la plus longue de la guerre, qui se déroule essentiellement comme une guerre agraire, car le pouvoir surgit à la campagne par la conquête de la terre pour le paysannat pauvre principalement. Les lois agraires ayant été faites par les classes dominantes » remarque le membre de Sentier Lumineux.

C'est au moment où le président Fernando Belaúnde Terry est élu démocratiquement, le 18 mai 1980, que Sentier Lumineux présente la couleur dans les rues de la capitale en pendant symboliquement des chiens dans les artères principales de Lima.

Puis, ils commencent leurs activités délictueuses dans le département le plus pauvre du pays : Ayacucho. A 450 kilomètres de Lima, justement dans le département où Abimaël Guzman était professeur à l'Université, une zone d'accès très difficile, escarpée, aux sentiers nombreux et aux routes pratiquement inexistantes, aux moyens de communication très déficients, ni radio, ni téléphone, ni télégraphe. L'endroit idéal pour défier les quelques garnisons de gardes civils ou républicains qui vivotent dans de petites villes, capitales de provinces ou dans de petits hameaux, et s'adonnent davantage à des exactions auprès des plus pauvres qu'à l'exercice de la justice et de l'ordre, sans parler des « innombrables boissons alcooliques » qu'ils ingurgitent pour oublier leurs malheurs d'avoir été déplacés fort loin de la capitale. Et pour boire, ils font toujours appel aux deniers des paysans les plus faibles et démunis, en leur mettant des contraventions pour un oui et un non, pour rien du tout, sous le regard désabusé des petites autorités locales, qui en général profitent également de leurs amitiés avec les gardes pour perpétrer leurs abus.

Dans ce climat donc d'oppression et d'abus, arrivent les justiciers de Sentier qui commencent toujours par exécuter les quelques gardes civils du poste de police, puis rassemblent tous les habitants sur la place du village et, après un procès populaire au cours duquel ils démontrent leurs thèses, ils

lèvent une partie des jeunes pour les enrôler dans leurs rangs et tuent les potentats locaux. Ils demandent également des vivres et un peu d'argent.

Ils se replient ensuite dans une autre zone non sans rendre attentif tout le monde sur les dangers de représailles que la population pourrait encourir au cas où elle se mettrait à dénoncer les terroristes.

Quelques semaines plus tard survient l'armée de terre ou la marine pour venger les victimes, et la répression est encore plus brutale que l'action de Sentier Lumineux. Toute personne engagée dans un mouvement politique social ou religieux est soupçonnée, emprisonnée et enlevée pour disparaître à jamais dans l'une de ces immondes fosses communes où les cadavres s'entassent les uns sur les autres.

Que se passe-t-il, en effet, lorsqu'une personne est le témoin quotidien d'un miracle permanent, car il faut véritablement parler de miracle permanent lorsque l'on pense aux difficultés de survie de ce peuple opprimé de tous les côtés, placé aujourd'hui encore davantage entre les griffes soit de Sentier Lumineux soit de l'Armée péruvienne, ce peuple miséreux, affamé, en loques, assoiffé de justice et de paix, d'éducation et de travail, de vie digne et qui persévère comme la veuve de l'Evangile à prier pour obtenir justice contre son adversaire.

La multiplication des pains est journalière, le partage entre les pauvres est effectif et visible, l'accueil réel ; que se passe-t-il donc lorsque l'on est témoin de ces événements. On change.

Le peuple apparemment ne change pas... Serait-ce que **mon concept, mon idée** du changement ne coïncide pas avec le dessein de Celui qui est l'Envoyé du Père pour le Salut (donc le changement) du monde ?

C'est une partie du mystère de l'Incarnation de la Parole dans le monde des pauvres, où elle est mieux reçue et vécue, où elle provoque la conversion de tous, y compris du prêtre.

« Les pauvres évangélisent leur curé » était le titre d'un article qui avait paru dans *L'Echo du Sikkim et des Andes* il y a déjà plus de cinq ans. Il est difficile de se dépouiller du vieil homme et de faire journellement confiance à la Providence, sans avoir de compte en banque, sans avoir de soutiens qui viennent de l'Europe.

Les pauvres n'ont pas ces soutiens dans le monde suisse et ils ont confiance en Dieu, car ils savent beaucoup mieux que nous, viscéralement, fondamentalement que la révélation de Jésus est vraie : Dieu est Père et prend soin d'eux, car « aucun cheveu de votre tête ne tombe sans que le Père ne le sache » et « à chaque jour suffit sa peine ».

Après donc ce temps d'arrêt, de retrouvailles avec les confrères, de vie commune à l'Abbaye où j'ai pu me rendre compte de l'immense travail que chaque chanoine accomplit avec une régularité impressionnante, une disponibilité remarquable, je repars au Pérou.

Mais pour combien de temps ? pour quelques mois seulement. Pas pour des années, du moins pour le moment.

Pourquoi ? les voies de Dieu sont insondables, et pour le moment je ne puis expliciter quel sera mon ministère nouveau. Ce sera l'objet d'un prochain article pour vous, chers lecteurs de notre revue.

De toute façon, la mission des Andes continue, car il faut que des jeunes ou des moins jeunes aient la possibilité de **re-naître** en devenant disciples d'un peuple, d'une race et d'un monde nouveau et extraordinaire pour être capables d'être disciples de Jésus-Christ en esprit et vérité.

Michel-A. Rey

Si vous passez devant une église, entrez pour saluer Notre-Seigneur. Pourrait-on passer à la porte d'un ami sans lui dire bonjour ? Curé d'Ars

---

Perspectives pour une mission future...

Lorsque je suis rentré en Suisse pour quelques mois de recyclage, j'abandonnais avec peine cette contrée aride et escarpée de la province de Carabaya sur la Cordillère orientale des Andes, car durant treize ans j'avais fourbi mes premières armes de prêtre en mission sur cette grande paroisse d'Ollachea.

Et puis voilà, avec la grâce de l'Esprit Saint, on est amené à prendre une année sabbatique, à réfléchir, à prier davantage et à essayer avec les autres à mieux lire la volonté de Dieu dans sa vie à travers les événements et les signes des temps. Des horizons inattendus s'ouvrent, des chemins nouveaux se profilent sur lesquels on est invité à se mettre en route. Les premiers mois de mon année sabbatique je pensais retourner au Pérou, désireux de vivre une expérience plus radicale avec les « campesinos » les plus éloignés des petits villages et des centres paroissiaux ; abandonnant la forme traditionnelle des paroisses pour devenir un pèlerin « qui a le temps de s'arrêter » avec eux, près d'eux et de les écouter tout en leur présentant dans leur langue quechua le message de l'Evangile à partir de leur mentalité.

Car durant toutes ces années de présence dans cette vallée de San Gaban, j'ai eu une chance unique de pouvoir apprendre la langue, de **con-naître** leurs coutumes, leurs traditions, de découvrir les innombrables trésors que la sagesse divine avait cachés dans leur culture incaïque et que les « campesinos » me révélaient petit à petit par cette osmose que l'on appelle vie en commun, la lutte en commun et le partage de la Parole de Vie.

D'une certaine manière, insoupçonnée avant de partir, c'est l'occasion pour le missionnaire de **re-naître** à la Vie, de se faire disciple d'un peuple et de recevoir d'eux beaucoup plus qu'il ne donne ; en un mot : d'être converti par les pauvres plutôt que de convertir...

C'est le paradoxe chrétien dans toute sa splendeur !!!

C'est l'Evangile de la veuve et du juge inique. C'est le rappel que celui qui change c'est le juge, c'est celui que la misère et la simplicité d'un peuple croyant et exploité attendrissent, en dessillant ses yeux et son cœur.

Les documents de Medellín et de Puebla, si riches en témoignages à l'égard du Dieu de la Vie comme la théologie de la libération, aident le prêtre à percevoir d'autres dimen-

sions du message évangélique et l'invitent à se laisser transformer dans le milieu par la grâce de Dieu.

De très nombreux témoignages de mamans, d'épouses ou d'enfants ont démontré très clairement comment l'armée bafouait les droits de l'homme et provoquait une terrible désolation dans les endroits où Sentier Lumineux avait sévi auparavant, sous prétexte de nettoyer la région de tous les éléments subversifs.

Dans quelques années nous verrons qu'il se passe dans certains départements du Pérou ce qui s'était effectivement réalisé en Argentine durant les sombres périodes des gouvernements militaires de Videla et Viola.

Les paysans apeurés, confinés à leurs maigres travaux de la terre, préfèrent alors quitter leurs zones et s'en aller en ville, c'est-à-dire à Lima.

Car Sentier Lumineux reviendra pour venger également ses membres ou sympathisants décimés par les forces militaires et l'armée reviendra également et ainsi de suite...

Qui paye ? le paysan analphabète et misérable. Dans ce contexte quelle est la position de l'Eglise ?

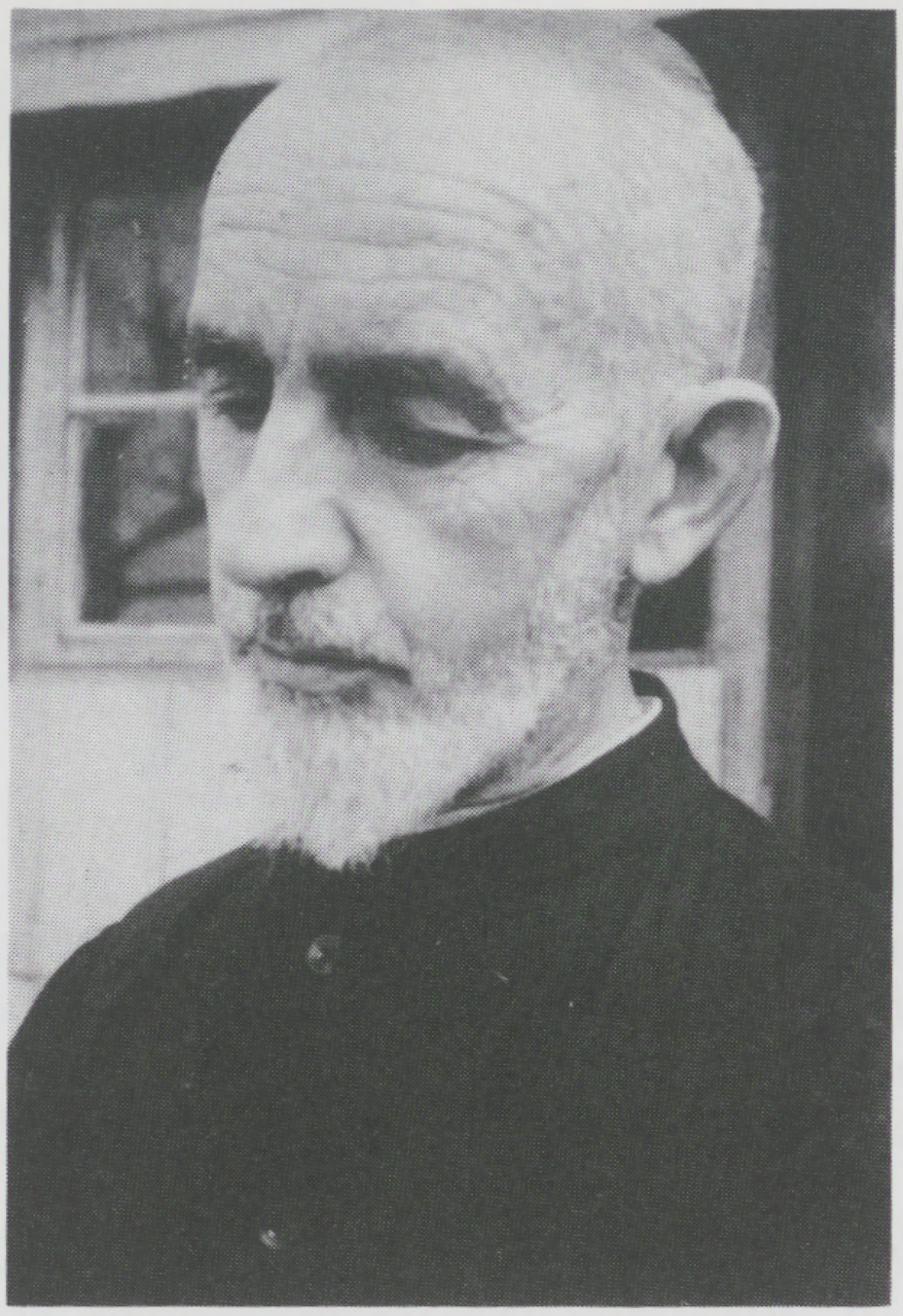
Evidemment, elle condamne aussi bien Sentier Lumineux que la troupe. Mais il y a plusieurs problèmes qui surgissent.

En général Sentier Lumineux ne s'attaque jamais aux prêtres, aux religieuses et aux évêques, probablement parce qu'il considère que l'œuvre de l'Eglise est positive pour les couches de la population les plus défavorisées et, bien sûr, pour cette raison, les militaires comme d'autres organisations politiques d'extrême droite s'empressent de conclure que l'Eglise est aux côtés des terroristes, travaille en connivence avec eux et leur fournit des aliments comme de l'argent et des armes.

Alors qu'en réalité il n'y a aucun lien entre l'Eglise et le mouvement séditeux.

Dans le concret, les activités pastorales de l'Eglise en milieu effervescent dans lequel s'affrontent aussi bien Sentier Lumineux que les forces armées sont très restreintes, pour ne pas mettre en péril les vies des militants chrétiens, des animateurs et des serviteurs de la Parole de Dieu. Nous vivons donc un moment très douloureux pour l'histoire du Pérou, et il ne nous reste qu'à unir nos forces pour devenir tous des artisans de paix.

Michel-A. Rey



Robert Eigenmann

1906-1986

Au moment de mettre sous presse, un télégramme de Kalimpong nous apprenait le décès, le dimanche 16 novembre, du chanoine Robert Eigenmann, missionnaire au Sikkim depuis 1939.

Il était né à Waldkirch (Saint-Gall) le 29 juillet 1906 et avait été ordonné prêtre à l'Abbaye de Saint-Maurice le 11 octobre 1938. Toute sa vie a été consacrée au service de la mission du Sikkim.

Nous reviendrons plus longuement dans un prochain numéro sur la vie de ce missionnaire défunt.

O Seigneur, notre Dieu,
qu'il est grand ton nom
par toute la terre !

Jusqu'aux cieux ta splendeur est chantée
par la bouche des enfants, des tout-petits...

« S'il vous plaît... »

*Expression d'enfant, expression du pauvre, expression du démuni qui revient souvent dans « ou entre » les lignes de l'*Echo du Sikkim et des Andes. *Dans cet* Echo *qui veut être une « lettre-trait-d'union » entre nos missionnaires et nous. Ce « s'il vous plaît » adressé régulièrement par nos missionnaires pour les plus pauvres s'inscrit dans la longue tradition de l'Eglise qui, depuis saint Paul, n'a cessé de se répéter au cours des siècles...*

« Que chacun donne selon la décision de son cœur, sans chagrin ni contrainte, car Dieu aime celui qui donne avec joie. Dieu a le pouvoir de vous combler de toutes sortes de grâces, pour que, disposant toujours et en tout du nécessaire, vous ayez encore du superflu pour toute œuvre bonne... » (2 Co 9, 7-8).

« Merci... »

Qui doit dire merci à qui ?... Les missionnaires pour les dons reçus ou les donateurs pour avoir trouvé des mains habiles et des cœurs généreux capables de distribuer les offrandes aux plus pauvres ! Là encore, c'est saint Paul qui nous dit que pour tout bienfait c'est Dieu qui nous comble dans la prière exprimée par les pauvres. « Vous serez enrichis de toutes manières, par toutes sortes de libéralités qui feront monter par notre intermédiaire l'action de grâces vers Dieu. Appréciant ce service à sa valeur, ils glorifieront Dieu pour l'obéissance que vous professez envers l'Evangile du Christ et pour votre libéralité dans la mise en commun avec eux et avec tous. Et par leur prière pour vous, ils vous manifesteront leur tendresse à cause de la grâce surabondante que Dieu vous a accordée... » (2 Co 9, 11, 13-14).

Merci *au nom de tous les missionnaires qui ont reçu vos dons.*

Bien sincèrement et cordialement, merci pour votre soutien par vos prières, vos dons et le témoignage de votre amitié.

Jean-Paul Amoos (procureur de la miss.)

N. B. : Chacun est remercié personnellement pour son offrande soit depuis l'Abbaye, soit par les missionnaires eux-mêmes. Il se peut qu'un message ne vous soit pas parvenu — le courrier avec les Indes n'a pas toujours été très régulier ces derniers mois — ; dites-nous si vous attendez une confirmation de votre don en nous adressant un petit message.

P.P. ✡
1890 Saint-Maurice

904/12000001
ARCHIVES CANTONALES
1950 SION

Prière de Mère Teresa

Quand j'avais faim, tu m'as donné à manger.
Quand j'avais soif, tu m'as donné à boire.
Ce que vous ferez au plus petit des miens,
c'est à moi que vous le ferez, a dit Jésus.
Maintenant, entrez dans la Maison de mon Père.

Quand j'étais sans logis, tu as ouvert tes portes.
Quand j'étais nu, tu m'as donné ton manteau.
Quand j'étais las, tu m'as offert le repos.
Quand j'étais inquiet, tu as calmé mes tourments.

Quand j'étais petit, tu m'as appris à lire.
Quand j'étais seul, tu m'as apporté l'amour.
Quand j'étais en prison, tu es venu dans ma cellule.
Quand j'étais alité, tu m'as donné des soins.

En pays étranger, tu m'as fait bon accueil.
Chômeur, tu m'as trouvé un emploi.
Blessé au combat, tu as pansé mes plaies.
Cherchant la bonté, tu m'as tendu la main.

Quand j'étais noir, ou jaune, ou blanc,
insulté et bafoué, tu as porté ma croix.
Quand j'étais âgé, tu m'as offert un sourire.
Quand j'étais soucieux, tu as partagé ma peine.

Tu m'as vu couvert de crachats et de sang.
Tu m'as reconnu sous mes traits en sueur.
Quand on se moquait, tu étais près de moi,
et quand j'étais heureux, tu partageais ma joie.

Rends-nous dignes, Seigneur,
de servir nos frères qui, à travers le monde,
vivent et meurent dans la misère et dans la faim.
Donne-leur par nos mains leur pain quotidien,
et par notre amour la paix et la joie. Amen.